



---

**N° 12 | 2008**

**Discours et propagande Janvier 2008**

---

## **Rhétorique de la propagande à Rome : trois exemples d'usage politique du lexique**

**Emilia NDIAYE**

---

**Édition électronique :**

**URL :**

[https://cpp.numerev.com/articles/revue-12/1090-rhetorique-de-la-propagande-a-rome-trois-exemples-d-us  
age-politique-du-lexique](https://cpp.numerev.com/articles/revue-12/1090-rhetorique-de-la-propagande-a-rome-trois-exemples-d-us-age-politique-du-lexique)

**DOI :** numerev\_238

**ISSN :** 1776-274X

**Date de publication :** 08/01/2008

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

---

Pour **citer cette publication** : NDIAYE, E. (2008) Rhétorique de la propagande à Rome : trois exemples d'usage politique du lexique. *Cahiers de Psychologie Politique*, (12).

[https://doi.org/10.34745/numerev\\_238](https://doi.org/10.34745/numerev_238)

Comme on a pu le constater récemment dans la rhétorique des candidats à l'élection présidentielle, la part du lexique est très grande dans la construction d'une propagande : César, Tacite et Quinte-Curce en fournissent trois exemples dans l'Antiquité romaine, à travers l'usage qu'ils font de la polysémie du mot *barbarus*, « ennemi étranger ». César établit une distinction entre les barbares Gaulois et Belges, qu'il présente comme « incapables de vaincre » et qu'il a donc légitimement conquis devant l'ennemi germain ou breton, barbare « menaçant ». Tacite fait ressortir la valeur de Corbulon face aux Parthes dont il démasque la faiblesse, par opposition à Paetus, qui, à cause de son incompetence, se laisse abuser par leur violence. Quant à Quinte-Curce, la rhétorique qu'il prête à Alexandre reflète la propagande du conquérant, que l'historien révèle comme telle en affirmant l'écart entre les Romains et les Barbares au lieu de l'annihiler.

As one could recently note in the rhetoric of the candidates to the presidential election, the vocabulary is very important in the construction of propaganda : Caesar, Tacitus and Curtius Rufus provide three examples of this in Roman Antiquity through their use of the polysemic word *barbarus*, "foreign enemy". Caesar establishes a distinction between the Gallic and Belgian barbarians, whom he presents as "unable to win" and whom he thus legitimately conquered opposite to the German or Britton enemies, "threatening" barbarians. Tacitus emphasizes Corbulon's merit in front of the Parthians of whom he uncovers the weakness, in contrast with Paetus who is misled by their violence because of his incompetence. As for Curtius Rufus, the rhetoric he attributes to Alexander reflects the conqueror's propaganda that the historian shows as such by asserting the difference between the Romans and Barbarians instead of abolishing it.